

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Michel Lord

Michel Gaulin

Number 138, Summer 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62374ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gaulin, M. (2010). Review of [Michel Lord]. *Lettres québécoises*, (138), 44–44.

Michel Lord, *Brèves implosions narratives. La nouvelle québécoise 1940-2000*, Québec, Nota bene, 2009, 340 p., 28,95 \$.

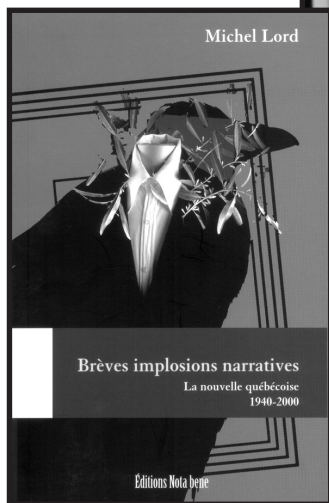
La nouvelle comme forme éclatée

Un ouvrage qui se penche sur l'évolution, au Québec, d'un genre littéraire qui s'est puissamment imposé à l'attention au cours des quelque soixante dernières années.

Michel Lord est un universitaire qui n'a pas craint de laisser de côté les sentiers battus pour s'intéresser à des genres littéraires longtemps considérés comme indignes d'un discours savant. La bibliographie de ses œuvres en témoigne éloquentement : des ouvrages sur la science-fiction, le fantastique, le roman gothique, et une longue série d'articles, sur près de vingt ans, consacrés au genre de la nouvelle et à ses praticiens au Québec. Ce sont, pour la plupart, ces études, remaniées, amplifiées qui forment la matière du livre présenté ici et qui, prises ensemble, finissent par constituer une véritable rhétorique de ce genre encore trop mal connu. Ce que démontre en outre son ouvrage, c'est que cette forme est encore en pleine évolution au Québec, et qu'elle a presque autant d'incarnations qu'on y compte de nouvelliers.



MICHEL LORD



L'ouvrage s'ouvre sur une solide introduction qui passe en revue les balbutiements du genre (qui n'en est pas encore vraiment un) depuis les origines : fictions narratives brèves qui commencent à s'imposer vers le milieu du XIX^e siècle, parfois fortement teintées d'idéologie, comme on en trouve dans

les récits de l'abbé Casgrain, inspiration d'ordre folklorique dans d'autres cas (Joseph-Charles Taché), ou nouvelles de mœurs, déjà (Eugène Lécuyer), cela sans oublier les nouvelles d'Honoré Beaugrand ou les contes de Pamphile Le May, ni l'apport féminin (Laure Conan, M^{me} Raoul Dandurand, Françoise et Madeleine). Un certain repli, en revanche, semble caractériser les premières quarante années du XX^e siècle, hantées par les thèmes du terroir maintenus en hon-

neur par les fictions brèves de l'abbé Camille Roy, des Lionel Groulx et Marie-Victorin, ainsi que par les sujets imposés par les concours littéraires de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal. Certes, il y aura bien, dans les années qui suivront, quelques œuvres remarquées, sous la plume, notamment, de Jean-Aubert Loranger, de Louis Dantin, de Jean-Charles Harvey, mais il faudra attendre le moment de la Seconde Guerre mondiale pour que le genre se fasse enfin une place dans l'histoire littéraire, grâce, notamment, aux *Contes pour un homme seul* d'Yves Thériault (1944) et à *l'Avant le chaos* d'Alain Grandbois (1945). Mais le genre ne trouvera véritablement sa vitesse de croisière qu'à partir des années 1960 et des bouleversements provoqués par la Révolution tranquille. Lentement s'établira une infrastructure, caractérisée, notamment, par la création de revues consacrées exclusivement au genre (*XYZ. La revue de la nouvelle*, *Stop*) ou ouvrant leurs portes à ces récits courts (*Mœbius*, *Le Sabord*), ou encore de maisons d'édition où les nouvelliers trouveront bon accueil (L'instant même).

L'ouvrage s'appuie en outre sur une solide armature critique qui permet à Lord d'élaborer les lois du genre et de proposer quelques éléments d'analyse analytique : Jean-Michel Adam (pour la syntagmatique narrative), Mikhaïl Bakhtine, André Belleau, Vladimir Propp, Paul Ricœur, Tzvetan Todorov, etc. Certes, la loi fondamentale du genre est le *court*, mais le court peut se réaliser de bien des façons, de sorte que l'on pourrait presque dire que la règle consiste souvent à n'en pas avoir. « Sans doute pourrait-on parler, écrit Lord, de la lente mise en place d'une forme de dialogisme constant entre la doxa de la tradition et la doxa de l'innovation [...] la nouvelle est lentement devenue le territoire de l'expérimentation et de la fragmentation discursive. » (p. 28-29)

Par après, le gros de l'ouvrage est consacré à des études spécifiques portant sur l'œuvre nouvellistique de seize écrivains qui, depuis les années 1940 jusqu'à aujourd'hui, se sont distingués dans le genre. L'on retrouvera ici, à part les deux noms déjà mentionnés ci-dessus (Yves Thériault et Alain Grandbois), les suivants : Andrée Maillet, Claire Martin (dont *Avec ou sans amour*, paru en 1958, nous dit Lord dans son « Introduction », lui « servira de phare » [p. 24]), Adrien Thério, Jean Éthier-Blais, Gilles Archambault, Aude [Claudette Charbonneau-Tissot], Gaëtan Brulotte, Pierre Karch, Jean-Pierre April, Jacques Brossard, André Carpentier, Esther Rochon, Hugues Corriveau et Diane-Monique Daviau.

Une brève conclusion résume les acquis de cette étude, dans laquelle Lord a voulu montrer, par le choix des auteurs retenus, que, collectivement, ils représentent « la quintessence de ce qui fait la nouvelle, soit cette manière de faire taire de grands pans d'information tout en en donnant juste assez pour que l'on puisse voir des fragments de vie en mouvement ou non » (p. 303).

INFOCAPSULE

Bibliothèques : un grand pas en avant

Le Québec, qui fait figure de parent pauvre depuis des dizaines de décennies quant au nombre de livres disponibles dans nos bibliothèques publiques, vient de faire des pas de géant en ce domaine. La progression est évidente en ce qui a trait à l'accès à des bibliothèques publiques dans une périphérie raisonnable. La population concernée est passée de 91,1 % en 1995 à 95,3 % en 2007, ce qui classe le Québec nez à nez avec l'Ontario. Même progression en ce qui concerne la quantité de livres disponibles : les bibliothèques contiennent dorénavant 21,8 millions de livres, soit plus que partout ailleurs en Amérique du Nord. Grâce aux efforts du gouvernement, le budget par personne est passé de 23,60 \$ en 1995 à 39,82 \$ en 2007. Tout ce qu'on peut souhaiter, c'est que les abonnés suivent le même rythme, ce qui n'est actuellement pas le cas. En effet, seulement 36 % des Québécois fréquentent les bibliothèques en comparaison de 50 % pour la Colombie-Britannique.